



HAL
open science

Les cousines Bournachev et Élizavéta Kulmann

Marina Kostioukhina

► **To cite this version:**

Marina Kostioukhina. Les cousines Bournachev et Élizavéta Kulmann. Slovo, 2024, Les médiatrices de la littérature russe. Le XIXe siècle, Hors-série (1), pp.135-150. 10.46298/slovo.2024.14294 . hal-04569826

HAL Id: hal-04569826

<https://hal.science/hal-04569826v1>

Submitted on 18 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les cousines Bournachev et Élizavéta Kulmann

Marina KOSTIOUKHINA

Université pédagogique Alexandre Herzen de Russie

Le nom des trois cousines Bournachev est généralement associé aux activités de leur frère et cousin Vladimir Bournachev (1810-1888), auteur de publications populaires pour enfants parues dans les années 1830-1850 sous le pseudonyme de Victor Bourianov. Les cousines (l'une est sa sœur, les deux autres, ses cousines) s'illustrent dans quelques-uns des rares domaines d'activité accessibles aux femmes de la noblesse russe au milieu du XIX^e siècle. Sofia Bournachéva¹ (1820-1883), sœur de Vladimir, est écrivaine pour enfants et publie la revue *L'Heure du loisir* (*Час досуга*). Ékatérina Bournachéva (1819-1875) est éducatrice (*классная дама*²) et ses textes sont régulièrement publiés dans des revues. Maria Bournachéva (1817-1861³) enseigne et traduit. Vladimir, l'aîné des quatre, soutient financièrement sa sœur et ses cousines, bien que lui-même soit toujours en manque d'argent. Ce soutien n'est pas superflu, car les cousines célibataires doivent subvenir à leurs besoins grâce à des activités d'enseignement et de traduction, pour lesquelles les femmes sont alors mal rémunérées.

Pour les trois cousines, la personnalité féminine idéale est Élizavéta Kulmann (1808-1825), traductrice et poétesse morte prématurément. Celle-ci naît dans la

1. Forme du féminin singulier du nom de famille Bournachev.

2. Dans la Russie pré-révolutionnaire, l'éducatrice dans une institution pédagogique pour jeunes filles est rattachée à une classe et chargée de veiller à l'assiduité et au comportement des élèves.

3. BOURNACHEV, 1908, p. 499.

famille d'un fonctionnaire qui, à sa mort, laisse orphelins ses sept fils et ses deux filles, dont la plus jeune n'a alors que deux ans. Très tôt, la jeune fille montre un véritable talent pour les langues. En plus de l'allemand et du russe, ses langues maternelles, Élizavéta parle couramment le français dès l'âge de 9 ans. À 11 ans, elle parle italien, puis apprend le latin, le grec ancien et moderne, l'anglais, l'espagnol et le portugais. Sa maîtrise ne se limite pas à la conversation et à la lecture. Dans ces langues, Élizavéta écrit également des poèmes et fait des traductions littéraires (comme les *Odes d'Anacréon*, qu'elle a traduites en sept langues). Kulmann doit une grande partie de ses succès linguistiques à son professeur, Karl Grossheinrich (1783-1860) sous la direction duquel elle les assimile. La journée de travail de la jeune fille « de génie » occupe de 12 à 14 heures qu'elle perçoit elle-même comme un service désintéressé rendu à l'art. À sa mort (causée par la tuberculose), on grave sur sa tombe une inscription dans plusieurs des langues qu'elle maîtrisait⁴.

De son vivant, la brillante petite fille jouit déjà d'une certaine célébrité, comme en témoigne l'intérêt que lui portent des protecteurs de haute lignée (parmi lesquels l'impératrice Élizavéta, l'épouse d'Alexandre I^{er}, et la grande-duchesse Éléna⁵). Cependant, c'est plus tard que commence à se former dans la société culturelle russe le culte de la « géniale jeune fille ». En 1833 paraît un recueil de ses poèmes en trois parties, suivi, deux ans plus tard, de « La vie de la jeune Élizavéta Kulmann » (« *Жизнеописание девицы Елизаветы Кульман* ») par le professeur Alexandre Nikitenko (1835). En 1849 paraît le livre de Karl Grossheinrich *Élizavéta Kulmann et ses poèmes* (*Елисавета Кульман и ее стихотворения*), traduit de l'allemand vers le russe par Ékatérina et Maria Bournachev⁶.

L'image légendaire d'Élizavéta Kulmann est élaborée par ses biographes dans la stylistique de la culture romantique allemande des années 1820-1830 (Goethe est ravi par les poèmes de Kulmann, et le compositeur Robert Schumann en conçoit un cycle musical). La jeune fille géniale est dépeinte comme une enfant angélique, dotée d'un don céleste, qui n'a pas été reconnue à sa juste valeur dans sa vie terrestre (ses éditeurs et biographes omettent de mentionner la popularité de Kulmann dans les cercles aristocratiques de Saint-Pétersbourg). La confrontation métaphorique entre la vie et l'idéal, glorifiée par les romantiques, trouve son incarnation réelle

4. Parmi les études modernes consacrées à la biographie et à l'œuvre d'Élizavéta Kulmann, voir FAÏNCHTEÏN, 1989 ; GANSBOURG, 1998.

5. Sur le patronage des personnalités de la haute société accordé à Élizavéta Kulmann, voir OZÉROV, 1893.

6. KULMANN, 1833 [2^e éd. 1839] ; NIKITENKO, 1835 ; GROSSHEINRICH, 1849.

dans la biographie de Kulmann. La métaphore prend chair dans l'image d'une jeune femme inspirée, d'une éternelle enfant (Élizavéta reste à jamais âgée de dix-sept ans).



Buste en marbre d'Élizavéta Kulmann par Paolo Catozzi,
fragment de photographie de Grigori Ganzbourg.

Cependant, ce n'est pas la sémantique romantique ni les talents linguistiques de Kulmann qui attirent l'attention du public dans les années 1840 et 1850. L'image de la poétesse de génie sert de prétexte pour s'exprimer sur la participation des femmes russes éduquées aux activités publiques et à la création. Celles qui se consacrent à l'édition et la traduction cherchent en Élizavéta Kulmann une alliée dans leur combat pour le droit à un salaire décent et à la reconnaissance publique. Les cousines Bournachev figurent parmi ces dernières.

Leur intérêt pour le sort d'Élizavéta Kulmann est en grande partie dû à des circonstances personnelles : comme la poétesse défunte, elles vivent à Saint-Pétersbourg et prennent des cours de langues étrangères auprès de Karl Grossheinrich, qui enseignait autrefois à Élizavéta⁷. Grossheinrich présente les cousines au professeur Alexandre Nikitenko (auteur d'un article biographique sur Kulmann), qui leur donne

7. Ékatérina Bournachéva publia sa correspondance avec Grossheinrich dans un livre destiné à aider à la maîtrise des langues étrangères. Voir BOURNACHÉVA, 1861.

des conseils au sujet de leurs expériences littéraires⁸. Grâce à leurs précepteurs, les Bournachev découvrent dans la vie de Kulmann des détails qui entrent en résonance avec leur propre destin. Elles connaissent la pauvreté et l'attitude arrogante qu'avait essuyé Kulmann de la part de son entourage. Elles lisent avec les larmes aux yeux l'épisode où les jeunes filles de la haute société se détournent d'Élizavéta quand elles apprennent qu'elle va gagner son pain en tant que gouvernante (Ékatérina et Maria travaillaient comme éducatrices à l'institut Nikolaïevski pour orphelines, ce qui n'était guère mieux que d'être gouvernantes). Comme Élizavéta, les cousines ont connu la vie sous les toits, dans des appartements de location à Saint-Petersbourg, la nécessité de coudre elles-mêmes leurs vêtements et le manque d'argent pour les loisirs culturels⁹.

L'intérêt personnel des cousines Bournachev pour le sort de l'enfant prodige est alimenté par leur participation aux discussions publiques sur le rôle des femmes écrivaines. Ce débat, commencé du vivant de Kulmann, est devenu partie intégrante de la vie publique russe des années 1840 et 1850. Les trois cousines se sont essayées à l'écriture : Sofia a publié plusieurs livres pour enfants, Ékatérina et Maria ont traduit des œuvres de littérature étrangère ; les discussions sur les droits des écrivaines les concernent donc directement. La société ne discute alors plus de la décence, pour les femmes nobles russes, de traduire, d'écrire et d'imprimer (au milieu du XIX^e siècle la question ainsi formulée aurait semblé archaïque) ; l'objet du débat est de savoir si les activités scientifiques et créatrices peuvent justifier l'abandon par les femmes des rôles traditionnels genrés assignés à leur sexe. Les rétrogrades et les conservateurs expriment des doutes sur ce point, mais c'est aussi le cas de certains libéraux convaincus.

La position publique des cousines sur la question des femmes dépend étroitement de leurs activités pédagogiques. D'une part, l'expérience pratique offre des avantages non négligeables : en tant qu'éducatrices, les Bournachev sont conscientes des besoins quotidiens de l'éducation des femmes en Russie. D'autre part, le service dans les éta-

8. Nikitenko a tiré les matériaux biographiques pour son article sur la poésie d'Élizavéta Kulmann de ses entretiens avec Grossheinrich, qu'il connaissait personnellement. La biographie de Kulmann qu'il a écrite est considérée par la chercheuse contemporaine Irina Savkina comme « un modèle de biographie de femme écrivaine » (« *образец жизнеописания женщины-писательницы* »), voir SAVKINA, 2007, p. 290.

9. Les poèmes de Kulmann consacrés aux jeunes filles arrogantes ont touché tout particulièrement les cousines Bournachev. « J'entends ton rire offensant ! Mais, en grondant les sons de mes cordes, / Sache que j'ai choisi une voie enviable, / Et tu ne m'y rattraperas pas ! » (« *Я слышу хохот твой обидный! Но, звуки струн моих браня, / Знай – я избрала путь завидный, / И не догнать тебе меня!* »), GROSSHEINRICH, 1849, p. 80.

blissements d'enseignement publics dicte la nécessité de se conformer à des modèles de genre réglementés qui ont peu changé depuis l'époque du traditionnel *Domostroi*¹⁰. Tout en s'intégrant à un système idéologique conservateur dont elles partagent les valeurs, les Bournachev cherchent à réaliser, en paroles et en actes, la demande de la société de leur époque pour le développement de l'activité créatrice des femmes.

On peut juger de leur position par les publications d'Ékatérina, la plus active des cousines dans la controverse publique. Pendant plusieurs années, elle collabore aux revues pour petites filles d'Alexandra Ichimova *La Petite Étoile* (*Звездочка* 1842-1863) et *Les Rayons* (*Лучи* 1850-1860). Dans ces revues, l'image de la femme russe cultivée s'élabore conformément aux modèles genrés répandus à l'époque. Ichimova est convaincue que les modèles d'identité féminine formés par la tradition patriarcale sont et resteront inchangés. Plus tôt la petite fille les maîtrisera (à travers l'apprentissage du quotidien, l'éducation et la littérature), plus réussie sera sa future vie de famille, base du bonheur de toute femme.

En 1859, dans les numéros 1 et 2 de la revue *Les Rayons*, paraît un récit d'Av-gousta Voronova intitulé *Un don dangereux* (*Опасный дар*¹¹). Le titre parle de lui-même. Dès son plus jeune âge, une fille issue de la famille nombreuse d'un pauvre fonctionnaire s'avère douée de capacités littéraires, ce qui lui donne le droit de négliger ses devoirs d'épouse, de sœur, de maîtresse de maison. Son mari aimant, afin de la guérir de ce don dangereux, lui procure l'occasion d'entendre l'avis méprisant sur les résultats de son travail de personnes instruites (des hommes, cela va de soi). L'humiliation publique force l'écrivaine ratée à « accepter la réalité » et à comprendre que « le seul bonheur pour une femme » est la vie de famille. Le récit, écrit par une collaboratrice d'Ichimova, ainsi que les articles de l'éditrice elle-même, sont dirigés contre les romans de George Sand, dont la popularité sape les fondements de genre de la société russe¹².

10. Recueil d'usages domestiques russes du XVI^e siècle, qui donne les règles de la vie familiale et sociale.

11. VORONOVA, 1859.

12. L'éditrice utilise la rhétorique des moralistes, selon laquelle le rejet de la norme patriarcale est pure folie. Ichimova considèrerait comme la chose la plus terrible cette folie qui s'était emparée des femmes modernes : « Le cœur brisé, il est nécessaire de vous dire, chères lectrices, que sous le nom d'emprunt *George Sand* [souligné par Ichimova] écrit une femme. Oui, cette femme aveuglée s'attaque aux toutes premières institutions sociales, aux liens familiaux les plus sacrés. Ses héros et héroïnes considèrent que toutes les unions sanctifiées par Dieu sont des fardeaux : selon eux, leurs parents, leurs conjoints et leurs enfants sont inutilement liés les uns aux autres par la parenté et les lois, et il leur semble incomparablement meilleur, que toutes ces institutions éternelles, de s'adonner aux seuls penchants de

Les cousines Bournachev, écrivaines et traductrices, possèdent également ce « don dangereux ». Et c'est dans la biographie d'Élizavéta Kulmann qu'elles cherchent une réponse à une question tant personnelle que sociétale : comment combiner un penchant à la créativité et une soif de connaissance avec les vertus et les rôles féminins ? Le choix d'une jeune poétesse comme modèle de genre n'est pas typique de la tradition édifiante, dont les partisans traitent alors avec la plus grande méfiance toutes les manifestations de l'activité créatrice féminine (par exemple, la poétesse antique Sappho est utilisée comme illustration du délitement des mœurs dans la prose destinée aux jeunes filles). Cependant, les Bournachev n'ont pas à faire avec la vraie personnalité de Kulmann, mais avec le personnage littéraire créé par Grossheinrich en pleine conformité avec le canon de genre. La brillante linguiste et poétesse de talent y est dépeinte comme une fille obéissante et une élève dévouée. C'est cette même image d'une jeune fille de génie qui est représentée dans la correspondance officielle que Grossheinrich entretient au sujet de la publication et de la réimpression des œuvres de Kulmann sur les fonds de l'Académie des sciences de Russie. Les efforts du professeur d'Élizavéta sont couronnés de succès : les travaux de Kulmann sont réédités en 1839, non sans l'aide de la chimère biographique de la jeune poétesse créée par Grossheinrich¹³.

Selon les récits de ce dernier, la mère de la jeune fille préconisait le rejet sacrificiel du don poétique au nom des valeurs familiales importantes pour la société, tandis que sa fille rêvait d'emprunter la voie du poète. Le précepteur propose alors à son élève de choisir une « voie médiane » (« *серединный путь* ») : « dix heures par jour suffisent pour l'accomplissement consciencieux de toutes nos tâches. Des quatorze heures restantes, nous pouvons disposer à notre propre discrétion. C'est à nous de déterminer combien de temps nous voulons consacrer à la détente, de

leur sœur. » (« *С сокрушенным сердцем надобно сказать вам, милые читательницы, что под вымышленным именем Жоржа Санда [курсив Ишиимовой] пишет – женщина. Да, эта ослепленная женщина нападает на самые первые установления общественные, на самые святыя связи семейственные. Герои и героини ее считают тягостными все союзы, освященные Богом: по мнению их и родители, и супруги, и дети напрасно связаны друг с другом родством и законами, и им кажется несравненно лучше всех этих вечных учреждений – отдаваться только увлечениям своего сердца.* ») ИШИИМОВА, 1847, p. 10.

13. « Grossheinrich croyait que Kulmann pourrait exister dans l'esprit des lecteurs et dans la mémoire de la culture grâce à l'effet cumulatif sur le lecteur de ses écrits, de sa personnalité et de son destin. » (« *Гроссгейнрих полагал, что Кульман сможет существовать в сознании читателей и в памяти культуры благодаря совокупному воздействию на читателя ее сочинений, личности и судьбы.* ») GANSBOURG, 1990, p. 150.

combien de temps nous avons besoin pour déjeuner, dîner et dormir¹⁴. » Une routine quotidienne où chaque minute est occupée, conforme aux instructions pour l'éducation des jeunes filles, ne laissait pas à la jeune prodige la possibilité de jouir de sa renommée publique ou de jouer un rôle dans la société.

Selon les récits de son biographe, Élizavéta suit pleinement les instructions de son maître. Elle se consacre à la traduction et à l'écriture après avoir fait le ménage et la cuisine. Et lorsqu'elle prend part à des événements publics, elle est vêtue de robes qu'elle a cousues elle-même. Pour s'auto-éduquer, elle va jusqu'à pratiquer régulièrement le tricot (qu'elle déteste, de son propre aveu). Par ailleurs, Élizavéta est jolie, douce et modeste dans la conversation (un modèle de comportement de genre dans la haute société). Pour les cousines Bournachev, ce mode de vie idéal constitue la norme pour toute fille instruite par opposition à l'image destructrice de George Sand.

Afin de populariser l'image de la jeune poétesse, les Bournachev entreprennent en 1849 la traduction du livre de Grossheinrich, publié en allemand à Leipzig en 1844. Elles proposent de considérer la biographie de Kulmann non pas comme la manifestation d'une personnalité brillante, mais comme un programme pour l'éducation des jeunes filles. Les cousines ne sont gênées ni par le fait que le projet de « voie médiane » esquissé par le mentor d'Élizavéta est resté inachevé (en raison de la mort de la poétesse) ni par le remplacement qui s'est opéré alors, du culte romantique du talentueux solitaire par la lutte pragmatique pour l'éducation des femmes.

En 1853, Ékatérina Bournachéva revient sur le destin de Kulmann. Elle écrit un article à ce sujet pour la revue d'Ichimova *Les Rayons*. L'ère libérale exige alors un nouveau type d'héroïne, que le comité de rédaction de la revue conservatrice recherche dans le passé. Bournachéva complète les éléments biographiques du livre de Grossheinrich par ses commentaires et des traductions de poèmes allemands de Kulmann. La publiciste interprète la « voie médiane » (terme de Grossheinrich) comme une voie « moyenne » accessible à chaque jeune fille. Dans sa présentation de Kulmann, elle souligne les caractéristiques typiques qui permettent de la relier aux jeunes filles de sa propre époque¹⁵. Dans l'analyse des poèmes de Kulmann, Ékatérina

14. « достаточно десяти часов в сутки для совестливого исполнения всех наших обязанностей. Остальными четырнадцатью часами мы можем располагать по собственному произволу. От нас зависит определить, сколько мы хотим времени для отдыха, сколько для обеда, ужина и сна. » GROSSHEINRICH, 1849, p. 54.

15. « Comme vous, Kulmann était jeune ; tout était nouveau pour elle, curieux, étonnant. Comme vous, elle se posait des questions sur tout à chaque pas et trouvait elle-même des réponses. Comme vous, elle voyait dans beaucoup de choses un côté attrayant et y donnait

Bournachéva adhère également aux normes de l'accessibilité pour toutes jugeant le désir d'apprendre comme de la dignité, les traductions comme une expression de révérence, l'imitation comme une manifestation de modestie. L'individualité créatrice de Kulmann, très appréciée par des critiques vénérables (dont Goethe et Jean Paul¹⁶), est obscurcie par une liste de vertus « inhérentes » au sexe féminin.

Parmi ces dernières figure en bonne place l'innocence de la jeune fille telle qu'on la ressent dans les traductions des odes d'Anacréon entreprises par Kulmann afin de maîtriser la langue et le vers antique. En accord avec les règles de versification et la correspondance lexicale, Élizavéta y reproduit mécaniquement les représentations de la passion et de l'amour typiques des anacréontiques, dont une traductrice de douze ans n'avait aucune idée. Or, c'est justement cette « passion » et cet « amour » qui sont autorisés dans la littérature édifiante pour jeunes filles de cette époque (par opposition à la représentation des passions dans les romans « vicieux » de George Sand).

La libéralisation des opinions publiques sur l'éducation des femmes force Bournachéva à modifier le calendrier que l'enseignant de Kulmann avait établi pour son élève trente ans plus tôt¹⁷. Cependant, les modèles de comportement de genre conformes aux normes patriarcales y restent inébranlables¹⁸.

un sens à sa manière. Comme vous, elle préférerait le rêve à la réalité. » («*Подобно вам, Кульман была молода; все для нее было ново, любопытно, удивительно. Подобно вам, она задавала себе вопросы о том, о другом на каждом шагу и сама же отвечала на них. Подобно вам, она видела во многих вещах одну привлекательную сторону, и толковала о них по-своему. Еще подобно вам, она предпочитала мечту действительности.*») BOURNACHÉVA, 1853, p. 304.

16. Jean Paul est le nom de plume de l'écrivain allemand Johann Paul Friedrich Richter (1763-1825). Pour un aperçu détaillé des critiques des œuvres de Kulmann, voir GANSBOURG, 1990.

17. « [L]e précepteur d'Élizavéta, cette inépuisable source de réconfort et ami, ainsi que sa gentille mère lui ont permis de partager son temps afin qu'une partie de celui-ci soit consacré à la préparation de sa destinée, et l'autre à son art tant aimé. » («*[H]аставник Елизаветы, этот неистощимый утешения друг ее, и добрая мать представили ей возможность разделить время свое так, чтобы одну часть его посвящать приготовлению к избранному званию, а другую отдавать любимому искусству.*») BOURNACHÉVA, 1853, p. 223.

18. Dans un article publié dans la revue pour jeunes filles *Les Rayons*, Ékatérina Bournacheva met en avant le rôle de la mère, aux décisions de laquelle la jeune fille obéit docilement : « aussi pénible que cela ait été pour elle de distraire sa fille des activités que ses inclinations appelaient, elle fut forcée de rappeler fréquemment à Élizavéta son futur rôle. La jeune fille, raisonnable, acceptait ces suggestions avec résignation, même volontairement. » («*как ни больно ей было отвлекать дочь от занятий, к которым призывали ее склонности, она принуждена была часто напоминать Елисавете о ее будущем назначении. Рассудительная девушка принимала эти внушения безропотно, даже охотно.*») *Ibid.* p. 221.

Ékatérina Bournachéva participe au débat public sur l'éducation des femmes. Dans l'article « Qu'avons-nous appris, nous, les femmes¹⁹ ? », Nadejda Destounis, l'une des participantes à la polémique sur la « question féminine » (*женский вопрос*), critique l'éducation consistant en l'apprentissage d'un ensemble aléatoire de faits et ne donnant pas à la femme la possibilité d'appliquer les connaissances acquises. La nécessité de réformer l'instruction des femmes, alors entièrement entre les mains des enseignants masculins est soulevée. Ékatérina Bournachéva répond à Nadejda Destounis dans l'article « Nous-mêmes, les femmes, sommes coupables²⁰ », dans lequel elle présente les questions de méthodologie de l'enseignement comme secondaires, rejetant la responsabilité de la mauvaise éducation sur les femmes elles-mêmes (le titre de l'article est évocateur²¹). Le cas d'Élizavéta Kulmann, qui a atteint des sommets d'éducation sans recours à une méthodologie nouvelle, aurait pu lui servir d'argument, mais l'autrice n'a pas recours à un exemple aussi archaïque dans un article pédagogique d'actualité. En refusant de discuter de la réforme de l'éducation des femmes, Ékatérina Bournachéva défend les fondements du patriarcat éducatif²². La publication de sa correspondance avec Grossheinrich, pleine de vénération filiale envers le professeur (Ékatérina elle-même avait alors déjà plus de quarante ans), le confirme²³. De plus, la méthode de Grossheinrich, forgée à l'aide

19. D[ESTOUNIS], 1859.

20. BOURNACHÉVA, 1859.

21. Sur la place de cette controverse dans l'historiographie de la question féminine, voir IOUKINA, 2007, p. 88.

22. La rédaction « masculine » de la revue pédagogique l'a noté avec gratitude : « Malgré la différence de points de vue sur l'article de M^{me} D., nous apprécions pleinement l'acte généreux de l'auteur, qui blâme de tous les défauts de l'éducation des femmes son propre sexe, et non pas nous, pédagogues masculins. » (« Несмотря на различие наших взглядов на статью г-жи Д., мы вполне ценим великодушный поступок автора, обвиняющего во всех недостатках женского образования свой собственный пол, а не нас мужчин-педагогов. ») *Revue pour l'éducation*, 1859, p. 256.

23. « Vous nous traitez comme un gentil père. Ma sœur aînée a exprimé le désir d'étudier la musique, et vous lui avez offert un guide musical par lequel elle peut apprendre au moins les règles de base. La plus petite voulait avoir un livre, et vous lui en avez donné deux ; enfin, pour m'encourager à dessiner, vous m'avez donné tout un carnet de dessins ! » (« Вы поступаете с нами как нежный отец. Моя старшая сестра изъявила желание учиться музыке, и вы подарили ей музыкальное руководство, по которому она может учиться хоть первоначальным правилам. Меньшая пожелала иметь книжку, и вы дали ей две; наконец мне, в поощрение моей охоты к рисованию, вы подарили целую тетрадь с рисунками! ») BOURNACHÉVA, 1861, p. 6.

des langues classiques, déjà remise en question par les contemporains de Kulmann, l'était d'autant plus par les enseignants des décennies suivantes.

Les cousines Bournachev ne voient pas la réalisation de la voie médiane dans la critique de l'enseignement masculin et de l'éducation des femmes, mais dans l'amélioration des pratiques féminines et des moyens de les maîtriser. L'approche de la couture en tant que pratique spirituelle, religieuse et disciplinaire doit céder la place aux considérations bourgeoises sur la commodité et l'utilité des travaux d'aiguille. Une telle formulation n'était pas dénuée de sens : en Russie, il n'y avait presque aucune publication pour jeunes filles associée à la maîtrise de la couture et de la coupe à la mode. Les jeunes femmes nobles devaient coudre et croire conformément au *Domostroï* et éviter l'influence « néfaste » des revues de mode étrangères²⁴.

C'est pour remédier à cette situation qu'est conçue *L'Heure du loisir. Une revue de jeux, de curiosités et de lecture divertissante pour la jeunesse russe. Périodique mensuel réalisé par plusieurs dames russes, sous la direction de Mademoiselle Esbé*²⁵ (1858-1863). La rédactrice en chef²⁶ de la revue est en fait Sofia Bournachéva, cachée derrière le pseudonyme littéraire Esbé, aidée de plusieurs collaboratrices (parmi lesquelles se trouvent probablement Maria et Ékatérina Bournachev), dont les noms ne sont pas mentionnés (« toute une société de dames instruites, toutes bonnes mères de famille, a entrepris le travail que nous commençons maintenant²⁷ »).

Dans l'annonce du premier numéro, la rédactrice en chef commente avec regret l'anonymat de ses collaboratrices²⁸. Mais dans la préface pour les jeunes lecteurs,

24. Pour en savoir plus sur la sémantique de la couture dans la tradition didactique, voir KOSTIOUKHINA, 2017.

25. *Час досуга. Журнал игр, забав и увеселительного чтения для русского юношества. Ежемесячное периодическое издание, предпринятое несколькими русскими дамами, под редакцией девицы Эсбе*, DÉMENTIEV, ЗАРАДОВ & ТШЕРÉРАКHOV, 1959, p. 371.

26. LISSOVSKI, 1915, p. 145-146, n° 590.

27. «целое общество образованных дам, всех добрых матерей семейства, предприняло начинаемый нами теперь труд», *L'Heure du loisir*, 1858.

28. « notre portefeuille s'enrichit d'excellents articles qui nous sont envoyés par des complices industriels, hommes et femmes. Malheureusement pour nous, elles et en particulier il persistent dans leur modeste intention de cacher leurs noms au public, bien que ce soient des noms de personnes instruites et, dans une certaine mesure même, des scientifiques » (« портфель наш пополняется прекрасными статьями, присылаемыми нам трудолюбивыми соучастниками и соучастницами. К сожалению нашему, они и в особенности он упорствуют в скромном намерении скрывать свои имена от публики, хотя впрочем это все имена особ образованных и отчасти даже ученых »), *ibid.*, p. II, extrait de l'« Appel aux parents et aux précepteurs » (« Обращение к родителям и наставникам »).

le désir des dames de cacher leurs noms est interprété comme la manifestation d'une vertu authentiquement féminine (l'écrivain anonyme agit comme un allié des modesties littéraires) : « La modestie féminine pousse mes collaboratrices bien-aimées à cacher leurs noms, mais avec quel plaisir je vous nommerais ces abeilles diligentes²⁹ !.. »

S'inspirant d'un certain type de revues européennes, Sofia Bournachéva place dans chaque numéro des sections contenant des patrons de vêtements de poupée accompagnés de conseils détaillés. Les jeux et les fantaisies décrits dans la revue sont censés divertir les jeunes couturières entre les cours de couture (à l'époque de Kulmann, une telle approche n'aurait pu appartenir qu'au domaine du rêve). Les activités de ce type formaient la « voie médiane » à laquelle Grossheinrich songeait pour Élisavéta Kulmann : une robe rapidement cousue, un chapeau habilement décoré, une chemise brodée avec plaisir laissaient à la jeune fille le temps d'assimiler les langues, de composer des poèmes, de dessiner et d'apprendre des morceaux de musiques.

Malgré le côté pratique et raisonné du programme de la revue *L'Heure du loisir*, ses publications provoquèrent le mécontentement des lecteurs. Sofia Bournachéva fut forcée d'admettre que ces derniers préféraient plus de sérieux et moins de divertissement. On s'attendait à ce que la revue prenne position sur les sujets sociaux à l'ordre du jour au début des années 1860. Le débat sur la condition féminine rend inactuelles « la broderie et la couture », que la rédaction de la revue incite à pratiquer. L'absence de position publique conduit finalement à la fermeture de la revue *L'Heure du loisir*.

Le destin d'Élizavéta Kulmann, morte prématurément, fut tout autre, puisqu'elle a longtemps survécu aux cousines Bournachev dans la conscience culturelle russe. À l'ère des personnalités féminines émancipées qui s'efforçaient de réaliser et d'articuler leur point de vue sur la vie, l'histoire de la jeune poétesse, contemporaine de Pouchkine, est perçue comme très moderne. La biographie de Kulmann, publiée dans la série « Récits sur des gens de bien à l'attention de notre jeunesse » (« Нашему юношеству рассказы о хороших людях »), est dès lors interprétée non pas comme un discours patriarcal, mais dans une veine libérale et féministe. Éduquée, productive, rejetée par son environnement, Élizavéta peut ressembler à une élève

29. « Скромность женщины заставляет моих любимых сотрудниц скрывать свои имена, а с каким бы удовольствием я назвала вам этих прилежных пчелок!.. » Ibid., p. VIII, extrait de la préface intitulée « Aux jeunes lecteurs et lectrices de la revue » (« К молоденьким читателям и читательницам журнала »).

des cours Bestoujev (un des premiers établissements d'enseignement supérieur pour femmes en Russie³⁰). Son image sert d'exemple de femme active, sa virginité de modèle de protestation contre la dépendance matrimoniale, sa pauvreté et sa mort prématurée de symbole de la lutte pour l'égalité sociale et l'égalité des sexes. Les cousines Bournachev, qui ont tant fait pour populariser leur idéal féminin (dans le cadre de la tradition conservatrice), sont tombées, quant à elles, de leur vivant déjà, dans l'oubli et sont restées rattachées à un passé révolu.

Traduit du russe par François Deweer et Olga Blinova.

Bibliographie

- BOURNACHEV Sergueï БУРНАШЕВ Сергей Н., 1908, «Бурнашева Мария Павловна» [Bournachéva Maria] in РОЛОВТЗОВ Alexandre ПОЛОВЦОВ Александр А. (dir.), *Русский биографический словарь* [Dictionnaire biographique russe], t. 3, Русское историческое общество [Russkoe istoričeskoe obščestvo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], p. 499.
- BOURNACHÉVA Ékatérina БУРНАШЕВА Екатерина, 1853, «Стихотворения Елисаветы Кульман» [Poèmes d'Élizavéta Kulmann] in *Лучи* [Les Rayons], n° 4, p. 221-304.
- BOURNACHÉVA Ékatérina БУРНАШЕВА Екатерина, 1859, «Мы сами, женщины, виноваты» [Nous-mêmes, les femmes, sommes coupables] in *Журнал для воспитания* [Revue pour l'éducation], n° 11, p. 252-255.
- BOURNACHÉVA Ékatérina БУРНАШЕВА Екатерина (dir.), 1861, *Переписка ученицы с наставником. Статьи для перевода на фр. и нем. яз., с прил. слов* [Correspondance d'une élève avec son précepteur. Articles à traduire en français et allemand avec lexique], тип. Д. И. Калиновского [tip. D. I. Kalinovskogo], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].

30. «à cette table, une jeune fille était assise au-dessus d'un livre ouvert. Elle était d'un contraste étrange avec l'environnement quotidien, tant les traits de son beau visage classique étaient réguliers, et tant il respirait une pensée profonde.» («за этим столом над раскрытой книгой сидела молодая девушка. Странную противоположность представляла она с окружающей ее будничною обстановкой, так классически правильны были черты ее прелестного лица, такую глубокую мысль дышало оно.») VALOUIÉVA-MOUNT, 1892, p. 20.

- DÉMENTIEV Alexandre ДЕМЕНТЬЕВ Александр Г., ЗАРАДОВ Alexandre ЗАПАДОВ Александр В. & ТСНÉРÉРАКНОВ Матвеї ЧЕРЕПАХОВ Матвей С., (dir.), 1959, *Русская периодическая печать (1702-1894). Справочник* [La presse périodique russe (1702-1894). Annuaire], Гос. изд-во полит. лит. [Gos. izd-vo polit. lit.], Москва [Moscou], 835 p.
- D[ESTOUNIS] Nadejda Д[ЕСТУНИС] Надежда А., 1859, «Чему мы, женщины, учились?» [Qu'avons-nous appris, nous, les femmes?] in *Русская беседа* [Causerie russe], т. 3, p. 21-50.
- ФАЙНСХТЕЙН Mikhaïl Файнштейн Михаил Ш., 1989, *Писательницы пушкинской поры* [Les écrivaines de l'époque de Pouchkine], Наука [Nauka], Ленинград [Léningrad], 173 p.
- GANSBOURG Grigori ГАНЗБУРГ Григорий И., 1990, «К истории издания и восприятия сочинений Елизаветы Кульман» [Pour l'histoire de la publication et de la réception des œuvres d'Élizavéta Kulmann] in *Русская литература* [Littérature russe], n° 1, p. 148-155.
- GANSBOURG Grigori ГАНЗБУРГ Григорий И., 1998, *Статьи о поэтессе Елисавете Кульман* [Articles sur la poétesse Élizavéta Kulmann], Ин-т музыкознания [In-t muzykoznanija], Харьков [Kharkov], 52 p.
- GROSSHEINRICH Karl ГРОСГЕЙНРИХ Карл, 1849, *Елисавета Кульман и ее стихотворения* [Élizavéta Kulmann et ses poèmes], trad. de l'allemand BOURNACHEV БУРНАШЕВЫ Мария Мария & Ékaterina Екатерина, тип. К. Крайя [тип. К. Крайя], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg].
- ИШИМОВА Alexandra ИШИМОВА Александра О., 1847, *Несколько слов о чтении романов и указатель чтения для юношества* [Quelques mots sur la lecture de romans et une liste de lecture pour les jeunes], тип. П. Крашенинникова [тип. P. Krašennnikova], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 27 p.
- ЮУКИНА Irina ЮКИНА Ирина И., 2007, *Русский феминизм как вызов современности* [Le féminisme russe comme défi à la modernité], Алетея [Aletejja] (coll. Феминистская коллекция [Collection féministe]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 544 p.
- KOSTIOUKHINA Marina КОСТЮХИНА Марина С., 2017, *Записки куклы. Модное воспитание в литературе для девиц конца XVIII – начала XX века. Монография* [Les notes d'une poupée. L'éducation à la mode en littérature pour les jeunes filles de la fin du XVIII^e – du début du XX^e siècles], ИЛО [NLO] (coll. Библиотека журнала «Теория моды» [La bibliothèque de la revue *Théorie de la mode*]), Москва [Moscou], 304 p.

KULMANN Élizavéta КУЛЬМАН Елизавета, 1833 [2^e éd. 1839], *Поэтические опыты Елизаветы Кульман: в 3 ч.* [Les essais poétiques d'Élizavéta Kulmann : en 3 parties], тип. Рос. Акад. [тип. Ros. Akad.], Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 598 p.

L'Heure du loisir (Час досуга), 1858, n° 1.

LISSOVSKI Nikolai ЛИСОВСКИЙ Николай М., 1915, *Библиография русской периодической печати 1703-1900 гг.: материалы для истории русской журналистики* [Bibliographie de la presse périodique russe de 1703 à 1900 : matériaux pour l'histoire du journalisme russe], Тип. АО Типографского дела [Тип. АО Типографского дела], Петроград, [Pétrograd], 1067 p.

NIKITENKO Alexandre НИКИТЕНКО Александр В., 1835, «Жизнеописание девицы Елизаветы Кульман» [La vie de la jeune Élizavéta Kulmann] in *Библиотека для чтения* [La Bibliothèque de lecture], т. 8, n° 12, section 1, p. 39-85.

OZÉROV Alexandre ОЗЕРОВ Александр П., 1893, «За чайным столом (Воспоминания об императоре Александре I)» [Autour de la table à thé (Souvenirs sur l'empereur Alexandre I^{er})] in *Русская старина* [Antiquités russes], n° 6, p. 490-530.

Revue pour l'éducation (Журнал для воспитания), 1859, n° 11.

SAVKINA Irina САВКИНА Ирина, 2007, *Разговоры с зеркалом и Зазеркальем. автодокументальные женские тексты в русской литературе первой половины XIX века* [Conversations avec le miroir et l'Autre côté du miroir. Textes auto-documentaires féminins dans la littérature russe de la première moitié du XIX^e siècle], ИЛО [NLO], Москва [Moscou], 438 p.

VALOUIÉVA-MOUNT Анна ВАЛУЕВА-МУНТ Анна П., 1892, «*Не от мира сего*». (Из жизни Елизаветы Кульман). (1808-1825) [« Elle n'est pas de ce monde ». (La vie d'Élizavéta Kulmann). (1808-1825)]. М. М. Ледрле и К^o [M. M. Lederle i K^o], (coll. Нашему юношеству рассказы о хороших людях [Récits sur des gens de bien à l'attention de notre jeunesse]), Санкт-Петербург [Saint-Pétersbourg], 56 p.

VORONOVA Avgousta ВОРОНОВА Августа, 1859, *Опасный дар* [Un don dangereux] in *Лучи* [Les Rayons], n° 1, 2.

Résumé : Les cousines Bournachev se sont illustrées dans plusieurs types d'activités accessibles aux représentantes féminines des classes sociales éduquées du milieu du XIX^e siècle. Sofia (1820-1883) a publié la revue *L'Heure du loisir* et des livres pour enfants, Ékatérina (1819-1875) était éducatrice et traductrice, Maria (1817-1861) a enseigné et traduit. Pour elles, la personnalité féminine idéale était Élizavéta Kulmann (1808-1825), traductrice et poétesse de talent morte prématurément. Le culte de cette jeune fille de génie a été soutenu par son professeur, Karl Grossheinrich, auteur d'une biographie de Kulmann, traduite par les Bournachev de l'allemand en russe. L'image de la jeune poétesse appartient à la culture du romantisme, tandis que les cousines menaient leurs activités à l'époque des grandes réformes dans le domaine de l'éducation des femmes. La biographie de Kulmann en tant que personnalité créatrice n'empiétant pas sur les fondements du patriarcat et du canon de genre a été utilisée par les cousines Bournachev pour défendre leur position conservatrice sur la question des femmes.

Mots-clés : Sofia Bournachéva, Ékatérina Bournachéva, Maria Bournachéva, Élizavéta Kulmann, Karl Grossheinrich, tradition conservatrice, culture du romantisme, revue *L'Heure du loisir*, question des femmes, canon de genre.

Сестры Бурнашевы и Елизавета Кульман

Аннотация: *Сестры Бурнашевы проявили себя в нескольких видах женской деятельности, доступной для представительниц образованных сословий середины XIX века. Софья (1820-1883) выпускала журнал «Час досуга» и детские книги, Екатерина (1819-1875) была классной дамой и переводчицей, Мария (1817-1861) преподавала и переводила. Идеалом женской личности для сестер была Елизавета Кульман (1808-1825), рано ушедшая из жизни талантливая переводчица и поэтесса. Культ юной гениальности поддерживался ее учителем Карлом Гроссгейнрихом, автором биографии Кульман, переведенной Бурнашевыми с немецкого языка на русский. Образ юной поэтессы принадлежал к культуре романтизма, сестры же осуществляли свою деятельность в эпоху буржуазных реформ в области женского образования. Биография Кульман как творческой личности, не посягавшей на основы патриархата и гендерного канона, использовалась сестрами Бурнашевыми для отстаивания консервативной позиции по женскому вопросу.*

Ключевые слова: *Софья Бурнашева, Екатерина Бурнашева, Мария Бурнашева, Елизавета Кульман, Карл Гроссгейнрих, консервативная традиция, культура романтизма, журнал «Час досуга», женский вопрос, гендерный канон.*

The Burnashev cousins and Elizaveta Kulmann

Abstract: *The Burnashev cousins distinguished themselves in several types of activities accessible to female members of the educated social classes of the mid-19th century. Sofia (1820-1883) published the journal The Leisure Hour and children's books, while Ekaterina (1819-1875) and Maria (1817-1861) worked as teachers and translators. For them, the ideal female figure was Elizaveta Kulmann (1808-1825), a talented translator and poet who died prematurely. The cult of this young genius was supported by her teacher, Karl Friedrich von Großheinrich, who wrote a biography of Kulmann, translated by the Burnashevs from german to russian. The image of the young poetess belongs to the culture of Romanticism, while the cousins were active in the era of the great reforms in women's education. Kulmann's biography as a creative personality who did not challenge the foundations of patriarchy and the gender canon was used by the Burnashev cousins to defend their conservative position on women's issues.*

Keywords: *Sofia Burnasheva, Ekaterina Burnasheva, Maria Burnasheva, Elizaveta Kulmann, Karl Friedrich von Großheinrich, conservative tradition, culture of romanticism, Journal The Leisure Hour, women's question, gender canon.*